



POUR elle

LE CERCLE DES IMMORTELS



SHERRILYN
KENYON
DARK-HUNTERS-14

L'astre des ténèbres

CRÉPUSCULE

Sherrilyn Kenyon

Fille unique au sein d'une fratrie de huit garçons, elle aime à dire que l'humour a été son rempart contre l'hégémonie masculine. Passionnée d'écriture, elle publie sous son propre nom et sous le pseudonyme de Kinley MacGregor des romances historiques. De renommée internationale, elle a été récompensée à de nombreuses reprises et ses livres ont été publiés à plus de vingt millions d'exemplaires. Chaque année, Sherrilyn tient un salon à La Nouvelle-Orléans à l'occasion duquel des fans du monde entier se réunissent. Elle est l'un des plus grands auteurs contemporains de paranormal. Sa série culte *Le cercle des Immortels* et le monde onirique qu'elle a créé ont marqué un tournant dans le genre.

L'astre des ténèbres

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LE CERCLE DES IMMORTELS

Dark-Hunters

1. L'HOMME MAUDIT
N° 7687
2. LES DÉMONS DE KYRIAN
N° 7821
3. LA FILLE DU SHAMAN
N° 7893
4. LE LOUP BLANC
N° 7979
5. LA DESCENDANTE D'APOLLON
N° 8154
6. JEUX NOCTURNES
N° 8394
7. PRÉDATRICE DE LA NUIT
N° 8457
8. PÉCHÉS NOCTURNES
N° 8503
9. L'HOMME-TIGRE
N° 8534
10. LUNE NOIRE
N° 9216
11. LE DIEU DÉCHU
N° 9828
12. ACHERON
(semi-poche)
13. LE SILENCE DES TÉNÈBRES
N° 10132

Dream-Hunters

1. LES CHASSEURS DE RÊVES
N° 9278
2. AU-DELÀ DE LA NUIT
N° 9890
3. LE TRAQUEUR DE RÊVES
N° 9834
4. LE PRÉDATEUR DE RÊVES
N° 1011

SHERRILYN
KENYON

LE CERCLE DES IMMORTELS

DARK-HUNTERS – 14

L'astre des ténèbres

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dany Osborne*





POUR **elle**

Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur www.jailu.com

Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir
des informations exclusives.

Titre original
BAD MOON RISING

Éditeur original
St. Martin's Paperbacks, published by St. Martin's Press, New York

© Sherrilyn Kenyon, 2009

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013

Remerciements

À mes lecteurs, qui ont fait tant de voyages avec moi et me demandaient le livre de Fang depuis cinq ans. Jamais je ne me suis sentie aussi proche des frères Kattalakis que dans cet ouvrage. J'ai enfin pu me mettre dans la peau de Fang et montrer toutes les facettes de ce personnage, toute la beauté d'un de mes loups préférés.

À mon équipe à St. Martin, la meilleure du monde, et à Monique et à Matthew en particulier, qui m'ont lâché la bride et permis de tant m'amuser. À Merrilee, pour tout le difficile travail qu'elle a accompli, et à Holly, qui a si bien œuvré en amont, veillant au moindre détail.

À mes amis toujours présents quand j'ai besoin d'eux : Kim, Dianna, Loretta, Sheri et Ed. Merci à vous, vraiment, d'avoir su me garder saine d'esprit ! Et merci à la meilleure équipe de l'univers : Dianna, Erin, Kim, Jacs, Ed, Judy, Marie, Loretta, Sheri, Scott, Bryan, Julia, CiCi, Webbie, Alex, et si j'ai oublié quelqu'un, je vous en supplie, pardonnez-moi.

Enfin, merci à ma famille. À Ken, mon ancre, mon soutien dans les pires tempêtes, et pour toujours mon meilleur ami ; à mon frère, le meilleur qu'une sœur ait jamais eu ; à mes garçons, qui emplissent ma vie de rires et mes journées de bonheur. Sans vous, jamais je n'y arriverais. Merci.

Au commencement étaient les Garous...

Bien longtemps avant que l'histoire ait été écrite vivait un roi téméraire qui refusait de se plier à la volonté des dieux grecs. Comme tant d'autres avant et après lui, il commit l'erreur de tomber amoureux de la plus belle femme de son royaume. Une femme dont le sourire était l'essence de sa vie.

Il ignorait qu'elle avait été frappée du pire des sorts. À cause de ce que ses aïeux avaient fait au dieu grec Apollon plus de deux mille ans avant sa naissance, elle était condamnée, comme tous les siens, à mourir lors de son vingt-septième anniversaire. Un secret qu'elle avait gardé jusqu'au jour où elle avait eu vingt-sept ans et que, à l'instar de tous les Apollites, elle s'était décomposée et était morte.

En vingt-quatre heures, la sublime jeune femme se réduisit, lentement et dans d'atroces souffrances, en poussière.

Lycaon était désespéré d'avoir perdu son aimée, mais encore plus d'avoir découvert que ses fils subiraient le même sort funeste que leur mère.

Comme elle, ils mourraient, punis pour une faute qu'ils n'avaient pas commise.

Incapable d'accepter cette injustice, il affronta les dieux et leur dit d'aller se faire pendre, car jamais il ne supporterait de regarder ses enfants trépasser.

À partir de cette nuit-là, il fit appel à la magie la plus noire pour croiser les gènes d'Apollites avec ceux des animaux les plus forts : loups, chacals, lions, tigres, panthères, jaguars, guépards, ours, faucons, léopards et même un rarissime dragon. Ils seraient le salut de ses enfants.

Le processus achevé, il avait créé une espèce entièrement nouvelle, des êtres qui n'étaient ni humains ni apollites, pas davantage animaux. Ils étaient quelque chose de complètement différent.

L'expérience scinda ses deux fils en quatre créatures distinctes. Deux possédaient un cœur de bête et vivaient en tant qu'animaux à la lumière du jour ; les deux autres avaient un cœur d'homme et une apparence humaine et vivaient sous cette forme dans la journée.

Leur chance – et leur malheur. Car ils étaient victimes d'un nouveau sort.

De leur mère apollite, ils avaient hérité les pouvoirs magiques et psychiques. De leur père ils tenaient leur capacité de vivre le jour en tant qu'humain ou bête et de muter la nuit – alors, l'homme devenait animal et la bête devenait homme.

À la clarté de la pleine lune, lorsque leurs pouvoirs étaient à leur zénith, rien ne pouvait les atteindre. Ils étaient capables de vivre des siècles durant, insensibles au sort jeté par Apollon.

Les dieux furent très mécontents. Ils exigèrent que le roi supprime ses fils : comment lui, un simple mortel, avait-il osé contrecarrer leur volonté ?

Mais le roi refusa.

— Il est hors de question que je laisse mes enfants souffrir à cause de votre vanité ! Vous pouvez bien tous tomber raides morts, je m'en fous !

C'est ainsi que les enfants de Lycaon, une fois débarassés du sort d'Apollon, furent victimes d'une autre malédiction : aucun de ceux de leur race n'aurait le droit de choisir sa compagne. Seules les Moires pourraient leur en désigner une. Et jamais il n'y aurait de paix entre les Katagarias, les animaux, et les Arcadiens, les humains, que Lycaon avait créés.

Ennemies pour l'éternité, les deux races ne cesseraient de se chasser les unes les autres. Elles se battraient sans trêve, s'entre-tueraient, seraient en permanence sur leurs gardes et en colère. Et, pour couronner le tout, Katagarias et Arcadiens deviendraient la nourriture de choix de leurs cousins, les Démons, des vampires qui avaient besoin d'âmes pour survivre au-delà de leur vingt-septième année.

Pas de répit, pas d'aide à attendre. Leur destin serait de souffrir et d'essayer d'exister en dépit des dieux. « Jusqu'au jour où les deux derniers survivants s'entre-tueraient », telle était la prophétie.

Et ceux qui souffriraient le plus seraient les descendants directs du roi, ceux qui porteraient le nom de Kattalakis.

1

Janvier 2003

Le Sanctuaire, *La Nouvelle-Orléans*

— Ainsi, c'est ça, le fameux *Sanctuaire*...

Fang Kattalakis leva les yeux de sa superbe moto Kawasaki Ninja, qu'il était en train d'attacher, pour suivre le regard de Keegan, rivé sur le bâtiment de deux étages de l'autre côté de la rue.

Le gamin était en pleine puberté, ce qui correspondait à la trentaine chez les humains. Mais, chez les Garous, Keegan avait tout d'un adolescent d'environ seize ans, et il était aussi excitable. Frémissant d'impatience dans sa tenue de motard en cuir noir, Keegan faillit lâcher sa moto, tant il avait hâte de visiter le lieu mythique, propriété d'une famille d'ours-garous.

Fang poussa un soupir d'exaspération tout en fixant son casque sur son sac à dos. Son frère Vane et lui avaient été punis : ils devaient surveiller Keegan et son jumeau Craig. Quelle joie ! Mais quelle joie ! Il aurait préféré être éviscéré vivant. Piètre consolation, ils n'avaient pas leur chef, Stefan, dans les pattes, ce qui aurait déclenché une bagarre sanglante dans la mesure où Fang, même dans ses bons jours, n'avait pas une once de respect pour Stefan.

Or aujourd'hui n'était pas l'un de ses bons jours.

Keegan filait d'un pas décidé quand Vane le rattrapa par la peau du cou. Le blondinet s'immobilisa instantanément, ce qui en disait long sur son âge et son inexpérience. Pourtant, même gamin, Fang n'aurait jamais capitulé sans lutter. Ce n'était pas dans sa nature.

Vane le lâcha.

— Reste avec le groupe, morveux. Tu dois nous attendre.

C'était pour cette raison qu'ils se déplaçaient tous à moto. Comme les jeunes manquaient de technique pour se téléporter – et ce jusqu'à la quarantaine, voire la cinquantaine – et que, même quand ils étaient téléportés par un adulte, leurs pouvoirs avaient tendance à faire des dégâts, les moyens de transport des humains étaient ce qu'il y avait de mieux.

Ils étaient donc tous là, de mauvaise humeur, nerveux, et sous leur apparence humaine. Quelle écœurante combinaison...

Pour ne rien arranger, Fang était fatigué.

Leur mission consistait à entraîner les morveux à se mêler aux autres et à garder forme humaine pendant la journée. *Le Sanctuaire* leur avait paru l'endroit le plus sûr pour leurs premiers pas dans le monde. Là, au moins, si l'un d'eux se changeait soudain en loup, les ours le cacheraient. Seuls les loups katagarias les plus forts réussissaient à conserver leur apparence humaine à la lumière du jour. Les jeunes qui n'y parvenaient pas avant d'avoir atteint l'âge de trente-cinq ans, le chef de la meute ordonnait leur exécution.

Leur monde était dur. Ne survivaient que les plus forts de leur espèce. S'ils ne pouvaient ni se battre ni se mêler aux humains, ils étaient morts. Inutile de gâcher du temps et de précieuses ressources pour des créatures qui seraient incapables de défendre la meute.

Vane regarda Fang, comme s'il attendait que ce dernier fasse une réflexion désagréable à Keegan. En

temps normal, il aurait lancé quelque commentaire méprisant à propos du gamin, mais il était trop las pour se soucier de lui.

— Pourquoi tu traînes comme ça ? demanda Fury à Fang, contrarié par son retard.

Moins grand que Fang, Fury était élancé et particulièrement vicieux. Avec ses yeux turquoise, ses traits affûtés et ses longs cheveux blonds attachés en catogan, il donnait la chair de poule à Fang.

Ce dernier ajusta son sac à dos sur ses épaules et émit un reniflement de mépris qui exprimait ce qu'il pensait du loup.

— J'attachais ma moto, abruti. Tu veux que je t'y attache aussi ? Comme ça, je serai sûr de la retrouver quand je sortirai.

— Essaie, pour voir, dit Fury en plissant les yeux.

Fang n'eut pas le temps de se jeter sur lui : Liam, l'aîné de Keegan, venait de s'interposer entre eux.

— Du calme, les loups.

Sous son apparence d'animal, Fang montra les crocs, et Fury lui rendit la politesse. D'autorité, Liam écarta Fury, pendant que le reste du groupe traversait la rue.

— Je déteste ce bâtard, dit Fang à Vane en montrant Fury d'un mouvement du menton.

— Ouais, mais ne le tue pas encore. Il a son utilité.

Peut-être. Mais pas suffisamment pour que Fang ne se délecte pas à l'idée d'accrocher sa peau à un mur, où elle ferait une très jolie décoration velue.

Il se tourna vers son frère, lequel était plus petit que lui – il faisait la taille de Fury.

— Alors ? Pourquoi on est ici ? On aurait pu entraîner les petits à la tanière.

— Markus tenait à ce qu'on se fasse connaître des ours. Étant donné qu'on a tant de femelles enceintes, on pourrait avoir besoin de leur toubib.

Effectivement, leur sœur Anya et une demi-douzaine d'autres femelles mettraient bas d'ici peu. Markus, leur

père, avait émis le souhait que la vue de ses fils lui soit épargnée, ce qui convenait parfaitement à Fang : il n'appréciait guère le vieux non plus. Il se serait volontiers battu pour prendre sa place, mais Vane et Anya l'en empêchaient.

Dans la mesure où Vane était un Arcadien caché au beau milieu de leur meute de Katagarias, la dernière chose dont ils avaient besoin était que Fang devienne leur chef. Cela eût impliqué de fort embarrassantes questions comme, par exemple, pourquoi Vane, héritier putatif de Markus et aîné de Fang, lequel possédait moins de pouvoirs magiques que lui, n'était pas celui qui prétendait au leadership. Mais Vane ne le ferait jamais. La douleur faisant muter les loups-garous, le risque était trop grand que, lors d'un combat, Vane reçoive un mauvais coup, ait mal et prenne soudain apparence humaine.

C'était pour cela que Fang était resté debout toute la nuit. Pour veiller sur son frère, qui, inconscient et sérieusement blessé, avait été obligé de dormir comme un humain. La meute l'aurait tué si elle avait su sous quelle forme il se trouvait.

Fang bâilla, puis rejoignit le groupe bloqué à la porte du *Sanctuaire* par le videur. Plus massif que les loups, l'ours aux longs cheveux blonds bouclés portait un tee-shirt noir à l'effigie du *Sanctuaire* à moitié dissimulé sous une veste de cuir noir usée.

Ses yeux bleus considérèrent longuement le groupe, puis il demanda :

— Nom de la meute ?

Vane fit un pas en avant.

— Kattalakis Grand Regis Lykos... Katagaria.

L'ours haussa les sourcils, comme s'il était impressionné par un tel pedigree. « Grand Regis » signifiait que leur père avait un siège à l'Omegrion, le Conseil qui régissait tous les Garous. Le Conseil ne comptant que vingt-trois membres – il y en avait vingt-quatre à

l'origine, mais l'une des espèces s'était éteinte –, être l'un d'eux faisait très forte impression.

— Quelqu'un parmi vous porte le nom de Kattalakis ?

— Mon frère et moi, répondit Vane en montrant Fang.

L'ours hocha la tête et croisa les bras sur sa poitrine, adoptant une posture de gros macho.

— Nous, on est les Peltier. Je suis Dev, l'un des quadruplés, alors non, vous ne verrez pas double ou triple une fois à l'intérieur. Restez à l'écart de ceux qui ont le même look que moi, tout en cuir noir. Rémi est un irritable fils de pute. Ma mère, Nicolette, est la Grand Regis Ursulan Katagaria, mais si vous ne cherchez pas la merde, il n'y aura pas de merde. Adoptez un profil bas. Pas de bagarre, pas de morsure, pas de magie. Vous brisez les règles, on vous brise en deux et on vous bannit à jamais d'ici... si vous survivez.

Il fit une pause, le temps de bien détailler les jeunes, puis ajouta :

— En bref, venez en paix ou partez en pièces. Pigé ?

Fang leva la main pour frapper. Vane la happa au passage.

— Pigé.

En grondant, Fang libéra sa main de celle de son frère. Vane lui ordonna par télépathie :

Ferme-la et contiens-toi.

Je ne reçois pas d'ordres des ours !

D'eux, non, mais de moi, si. Sois sage, Fang, sinon je te renvoie à l'âge de pierre d'un coup de pied au cul.

Sur ces mots, Vane l'attrapa par le bras et le traîna jusqu'au bar. Fang le repoussa : à moins d'employer la magie, Vane ne lui arrivait pas à la cheville côté force physique.

— Je ne suis pas ta petite poule, mec.

Vane lui jeta un coup d'œil torve qui signifiait que la limite à ne pas dépasser était très proche et qu'il allait avoir droit à son meilleur uppercut.

— Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le pour Anya. Elle risque d'avoir des problèmes lors de la mise bas.

Ça, c'était un coup sous la ceinture auquel Vane savait qu'il ne riposterait pas. Anya était le sang de leur sang. Pour elle, ils auraient fait n'importe quoi.

— OK. Je suis juste de mauvais poil à cause du manque de sommeil.

— Pourquoi n'as-tu pas dormi ?

Parce qu'il le protégeait... Quelques-uns des loups étaient en quête de proies la nuit précédente, et Fang avait eu peur qu'ils ne s'attaquent à Vane pendant que celui-ci dormait pour se remettre de ses blessures. Il était donc resté auprès de lui, veillant à ce que l'odeur du sang ne conduise pas les loups à leur tanière.

Mais il ne le dirait jamais à son frère, qui aurait eu trop honte d'avoir été protégé par son cadet.

— Je ne sais pas. Je n'ai pas pu fermer l'œil, c'est tout.

— Mmm. Qui était-elle ?

— Oh ! Pourquoi présumes-tu que c'était une femme ?

— Je ne savais pas que les hommes te plaisaient, dit Vane en ricanant. Je vais enregistrer cette info dans mon dossier spécial Fang.

Fang haussa les épaules et balaya du regard le club plongé dans la pénombre. Les clients étaient peu nombreux en cette fin d'après-midi. Quelques humains étaient assis à des tables pendant que d'autres jouaient au billard ou aux jeux vidéo. La piste de danse était vide, devant la scène sur laquelle se produisait habituellement le groupe des Howlers, à en croire le nom peint en bleu foncé et blanc sur le mur noir du fond.

Craig et Keegan réunirent trois tables dans un coin, pour y installer les dix membres de leur groupe. Ils eurent droit de la part des humains à des coups d'œil nerveux. Une femme nicha son sac dans son giron quand ils passèrent près d'elle. Comme si un loup avait eu besoin d'argent... Mais il fallait reconnaître qu'ils avaient une allure inquiétante, dans leurs tenues de

cuir noir de motards. Tous étaient prêts à en découdre avec quiconque leur chercherait des noises, et cela se voyait.

Le seul d'entre eux qui présentât bien était Vane, avec son jean, sa veste de cuir brun et son tee-shirt cra-moisi. Cela étant, c'était lui qui, de tous, avait les cheveux les plus longs, mais ils étaient soigneusement attachés en queue-de-cheval, et il était rasé de près. Pourtant, comme tous les autres, c'était bel et bien une bête féroce.

Fang laissa tomber son sac à dos par terre, s'assit et étendit ses longues jambes. Le dos appuyé au mur, il ajusta ses lunettes noires et ferma les yeux pour s'offrir une petite sieste pendant que ses compagnons se cha-maillaient. Bon sang, s'il pouvait avoir ne serait-ce que dix minutes de paix, à ne penser à rien, il serait un loup neuf...

— Une bande de loups vient d'entrer, annonça Dev.

L'estomac soudain serré, Aimée Peltier leva les yeux de son carnet de commandes. Quant à sa mère, Nicolette, elle se figea.

— Combien ? demanda Aimée en s'écartant du bureau.

— Huit tueurs et deux jeunes qu'ils entraînent.

Maman Peltier haussa les sourcils. Elle approchait des huit cents ans mais n'en paraissait pas plus de quarante. Avec son uniforme de travail bleu bien repassé et ses cheveux blonds coiffés en chignon serré, elle était tirée à quatre épingles, à la différence d'Aimée, qui portait un tee-shirt et un jean et avait laissé ses longs cheveux en liberté.

— De vrais tueurs ou des Stratis ?

Les Stratis étaient les guerriers katagarias. Ils étaient les plus redoutables du groupe et avaient tous la tête près du bonnet. Les jeunes, à cause des poussées hormonales dues à la puberté, étaient encore plus

irascibles, mais – une chance – leurs pouvoirs et leurs forces étaient encore trop balbutiants pour qu'ils constituent une grande menace. Les véritables tueurs, eux, s'en prenaient sans discrimination à tous ceux qui se trouvaient en travers de leur chemin. Les Arcadiens appliquaient d'ailleurs ce terme à tout soldat katagaria qu'ils souhaitaient voir mort.

Si le groupe qui était entré dans le bar était vraiment composé de tueurs, alors ils avaient l'équivalent de bâtons de dynamite posés juste devant un feu grondant.

— Ce sont des Stratis, dit Dev en se grattant la nuque, mais ils sont de la branche des durs. Il ne leur en faudrait pas beaucoup pour devenir des tueurs.

— Je vais m'occuper d'eux, dit Aimée.

— Cherise a déjà pris leur commande.

— Quoi ? Tu as envoyé une humaine s'occuper d'eux ? Je ne le crois pas ! Tu as perdu la tête ?

Sa propre bêtise ne sembla pas troubler Dev.

— Cherise est calme et douce. Même un tueur katagaria ne pourrait pas se montrer méchant avec elle. Et puis, sachant ce que tu penses des loups, je me suis dit que ce serait bien que tu ne t'occupes pas d'eux. On n'a pas besoin d'un autre drame.

C'était vrai. Les rencontres d'Aimée avec les loups s'étaient toujours mal déroulées. Elle ne comprenait pas pourquoi, mais le fait était là : elle partageait la haine de sa mère pour les loups. Ils étaient violents et arrogants. Et ils choquaient sa sensibilité olfactive d'ourse.

— Aimée, intervint Nicolette, garde un œil sur eux, veille à ce qu'ils ne causent pas de problème. Je ne veux pas qu'il y ait de nouveau du grabuge ici. Au moindre écart, flanque-les dehors.

Aimée acquiesça d'un hochement de tête.

— Si tu as besoin d'un coup de main, continua Dev, je serai là en une fraction de seconde.

Aimée se retint de soupirer : son frère était trop protecteur. Cela partait d'une bonne intention, mais il y avait des moments où sa famille l'étouffait – ce qui ne l'empêchait pas de les aimer tous, malgré leurs défauts.

Elle tapota gentiment le bras de Dev, puis emprunta le couloir et gagna la cuisine dans laquelle travaillaient, à leur insu, des humains avec les Garous. Les humains étaient persuadés que *Le Sanctuaire* était un bar-restaurant normal. S'ils avaient su la vérité...

Elle prit son tablier, le noua autour de sa taille puis attrapa son plateau.

— Où étais-tu ?

Son frère Rémi avait beuglé. Double parfait de Dev – rien d'étonnant à cela, puisque tous deux faisaient partie des quadruplés qu'avait eus Nicolette –, il souffrait de la colère chronique qui agitait tous ses frères, multipliée par quatre. De surcroît, il supportait très mal sa sœur.

— J'étais avec maman. On s'occupait des commandes de produits alimentaires et d'alcool. Rien qui te concerne, donc.

Rémi contourna une table de métal pour l'acculer dans un coin, d'une façon qui donna à Aimée une envie folle de lui décocher un coup de genou dans les parties.

— Ouais, mais il y a une bande de loups qui...

— Dev me l'a déjà dit, coupa Aimée.

— Alors bouge ton cul, va les surveiller.

— Quel charmant comportement, Rémi. Tu devrais faire un procès à celui qui t'a conseillé de l'adopter.

Il se jeta sur sa sœur, qui le repoussa d'un coup de plateau.

— Ne joue pas à ça, frérot. Je ne suis pas d'humeur.

D'une bourrade, il la renvoya contre le mur.

— Rémi !

Il se figea : leur père venait d'entrer dans la cuisine. Grand de près de deux mètres et tout en muscles, Papa Ours était terrifiant, même pour ses enfants qui,

pourtant, savaient qu'il ne leur ferait jamais de mal. Ses cheveux blonds étaient attachés sur sa nuque, comme ceux de Rémi. Il ressemblait tellement à ses fils et semblait si jeune qu'on aurait pu le prendre pour leur frère aîné.

— Fiche la paix à ta sœur et va faire la plonge jusqu'à ce que tu aies retrouvé ton sang-froid.

— C'est elle qui m'a provoqué !

— Tout le monde te provoque, mon fils, dit leur père en soupirant. Maintenant, file.

Aimée adressa à son père un sourire apaisant.

— Ce n'est pas grave, papa. Rémi a constamment de la fumée qui lui sort par le nez, et ça m'agace. S'il pouvait arrêter de respirer, ça m'arrangerait bien.

— Ma fille, ne dis jamais cela : j'ai déjà enterré trop de mes enfants. Présente tes excuses à Rémi.

Image vivante de la contrition, Aimée alla vers son frère. Son père avait raison, elle ne voulait pas qu'un autre malheur frappe la famille. Même si Rémi avait un caractère de chien, elle l'adorait et aurait donné sa vie pour lui.

— Je suis désolée.

— Tu as intérêt à l'être !

Tant d'hostilité fit grogner Aimée : pourquoi Rémi avait-il besoin de chercher des noises à tout le monde ?

— Tu sais, papa, c'est dommage que les Katagarias ne dévorent pas leurs petits, surtout ceux qui sont casse-pieds.

Consciente qu'il valait mieux mettre de la distance entre Rémi et elle, elle gagna la salle de bar où Cherise Gautier, la serveuse humaine, remplissait les verres. Petite et blonde, Cherise était la personne la plus gentille qu'Aimée ait rencontrée en trois cents ans d'existence. Des êtres comme elle étaient rares. Aimée aurait bien aimé lui ressembler. Malheureusement, c'était à Rémi qu'elle ressemblait, et c'était pour cela qu'elle

avait tant de mal à supporter son frère. Elle et lui étaient les deux moitiés d'un même petit pois.

— Salut, Aimée, lança joyeusement Cherise, mettant aussitôt Aimée de bonne humeur. Ça va, bébé ? Tu as les joues toutes rouges.

— Je vais bien.

Cherise lui jeta un coup d'œil perçant, puis couvrit sa main de la sienne et la pressa doucement.

— Tu t'es encore disputée avec ton frère, hein ?

Parfois, Aimée se demandait si les humains n'avaient pas des pouvoirs surnaturels.

— On se dispute tout le temps.

— Eh bien, c'est à ça que sert la famille. Mais tu sais ce qui se passera si quelqu'un t'embête : Rémi lui arrachera les fesses et je les ferai cuire pour le dîner. Et tu feras pareil pour lui. Ce gamin t'aime plus que sa propre vie. Ne l'oublie jamais.

— Compris.

— Sûr ?

— Sûr. Cherise, c'est l'heure de ta pause.

— Mmm. Bon. Si tu as besoin de moi, appelle, je ne serai pas loin. Ce plateau est pour la table trente.

Aimée prit le plateau et jura : bon sang, ce que huit bières et deux Coca pouvaient être lourds ! Menue et frêle comme elle l'était, Cherise aurait eu du mal à charrier tout ça. Mais elle n'en aurait rien dit. L'humaine était ainsi : ce n'était pas son genre de se plaindre, que ce soit de quelque chose ou de quelqu'un.

Prudemment, Aimée se fraya un chemin du bar jusqu'aux tables où les loups s'étaient installés. Elle les regarda. Ils avaient vraiment tout de la lie du royaume animal. Des brutes habillées de pied en cap de cuir éraflé. Elle ne pouvait qu'espérer qu'il ne prendrait pas l'envie aux deux jeunots de casser le mobilier ou la jambe d'un client.

Lorsqu'elle fut près d'eux, elle remarqua que celui qui avait les plus longs cheveux était particulièrement

beau. Sa chevelure sombre brillait de mille reflets rouges, bruns, noirs, acajou et même dorés. Elle était aussi fascinante que son regard ténébreux.

Le seul autre membre de la bande qui sortît vraiment du lot était celui qui portait un blouson de motard noir. Il était adossé à son siège, les jambes nonchalamment étendues, son tee-shirt noir moulant un estomac en tablette de chocolat. Il avait les cheveux courts et l'air mauvais. Une barbe de plusieurs jours mangeait son visage aux traits taillés à coups de serpe, et des lunettes noires cachaient ses yeux.

Une aura de pouvoir émanait de toute sa personne. Il y avait en lui quelque chose de mortel. La violence à l'état brut. Que tant de vibrations se dégagent de lui alors qu'il était au repos trouvait un écho en l'animal qu'était Aimée, la rendant très circonspecte vis-à-vis du groupe. Mais, à lui seul, le loup aux lunettes noires donnait tout son sens au terme « tueur ».

Elle balaya la salle du regard pour localiser ses alliés. Ses frères Zar et Quinn étaient au bar. Colt, un autre ours qui vivait avec eux, buvait en leur compagnie. Leur aide-serveur, Wren, un hybride issu d'un tigre et d'un léopard, nettoyait des tables dans un coin, son singe Marvin dans la poche de son tablier.

En cas de besoin, elle serait couverte.

Adoptant une expression neutre, elle se rapprocha des loups.

Dès qu'ils la virent, ils se levèrent, sauf celui qui semblait si mauvais : il resta immobile, jambes étendues, bras croisés sur la poitrine.

— Fang ! aboya le loup aux longs cheveux en lui donnant un coup de pied dans les jambes.

L'autre se mit debout à son tour en jurant, et Aimée sentit ses joues s'enflammer. En un clin d'œil, le dénommé Fang avait attrapé l'autre par le cou.

— Qu'est-ce que tu as, Vane ?

— Hé, tête de nœud, lâche-moi.

— Tu pionçais ? fit un loup blond en se penchant vers Fang.

Ce dernier eut un ricanement qui en disait long : non seulement il haïssait celui qui venait de parler, mais il le considérait comme un abruti.

— J'étais loup ou humain ? lui demanda-t-il.

— Humain.

— Alors je ne pionçais pas, hein, Scooby ?

Aimée frémit. Scooby. Comme le personnage de dessin animé. Un chien. Or les loups ne supportaient pas d'être comparés à des chiens, encore moins à un chien connu pour sa nullité au combat et pour sa bêtise. Pourtant, le loup blond ne se rebiffa pas, signe que Fang devait être aussi féroce qu'elle l'avait pressenti.

Se désintéressant de son compagnon, Fang abaissa ses lunettes sur l'arête de son nez. Une manifestation de courtoisie et de respect envers elle, se dit la jeune femme. Elle ne s'y attendait vraiment pas.

Elle put ainsi voir ses yeux.

Ils étaient couleur ambre, brillants d'intelligence et d'une tristesse qui l'émut profondément.

Il bâilla, gratta son menton noir de barbe.

— Je ne dormais pas, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé, dit-il.

Le plus jeune des louveteaux vint vers elle et tendit les mains vers le plateau.

— Laisse-moi t'aider.

— Non, c'est bon, refusa Aimée sans acrimonie, étonnée par tant de bonnes manières.

Les loups qu'elle avait rencontrés par le passé devaient appartenir au plus bas niveau de l'échelle de l'évolution de l'espèce.

Dès que le plateau fut posé sur la table, tous s'emparèrent avidement de leurs verres, sans attendre qu'Aimée les ait placés devant chacun d'eux. Mais Vane lui prit la serviette des mains et essuya le plateau avant qu'elle le reprenne. Aimée lui sourit.

— Merci.

C'était déconcertant que ces rustres se montrent galants. Elle ne savait trop comment se comporter avec eux.

Elle s'apprêtait à repartir quand celui qui s'appelait Fang l'arrêta en lui touchant légèrement l'avant-bras.

— Tu as fait tomber ça.

Il ramassa le carnet de commandes qui avait dû s'échapper de la poche d'Aimée. Lorsqu'il se redressa, elle fut frappée par sa stature et sa carrure. À la différence des autres loups, qui étaient épais, musculeux, il était mince et élancé. Et apparemment dur comme de l'acier trempé.

— Merci.

Fang resta sans voix quand il plongea les yeux dans ceux de la jeune femme. Jamais il n'en avait vu d'un bleu aussi clair. Et ils étaient nichés dans un visage d'ange blond, dont la joue droite se creusait d'une minuscule fossette quand elle parlait.

Sa peau semblait aussi douce que du velours et, pour quelque raison obscure, il brûlait d'envie de l'effleurer du bout des doigts pour savoir si elle était aussi soyeuse qu'il y paraissait.

Et son parfum... Lavande et lilas. En temps normal, les odeurs des autres espèces agressaient l'odorat sur-développé des loups. Mais pas celle de la jeune femme, si sucrée, si délicate qu'il dut se faire violence pour ne pas se pencher sur sa nuque et l'embrasser.

Lorsque sa main frôla la sienne, il s'embrasa. Mais le contact ne dura que le temps d'un battement de cœur. Déjà, elle avait repris son carnet et l'avait remis dans la poche de son tablier.

Elle s'éloigna, et Fang eut toutes les peines du monde à s'empêcher de la suivre.

Vane lui tendit son verre de bière. Fang baissa un instant les yeux, et quand il les releva, la jeune femme était partie.

— Tu es OK ? s'enquit Vane.

— Ouais. Juste crevé.

À peine s'était-il rassis que l'ourse était de retour. Tous se remirent debout. Un comportement très chevaleresque en accord avec les principes des loups qui, de toutes les espèces de Garous, étaient ceux qui protégeaient avec le plus de vigilance leurs compagnes. Loyaux et sans pitié, ils étaient entraînés dès la naissance à montrer du respect aux femelles, à quelque espèce qu'elles appartiennent. Que cette ourse soit apparentée aux propriétaires du *Sanctuaire* lui valait des honneurs redoublés.

— Je m'appelle Aimée, dit-elle en ressortant son carnet. Et j'ai oublié de noter vos commandes.

Aimée... Il était si beau, ce prénom. Il lui allait tellement bien. Si Fang avait osé, il l'aurait répété à haute voix et fait rouler sur sa langue comme un exquis whisky hors d'âge.

— Des steaks, dit Vane. Aussi saignants que possible.

— Je suppose que vous en voulez tous deux ?

— Pour moi oui, s'il vous plaît, intervint Liam.

Les autres énoncèrent leurs souhaits, et Aimée réprima un sourire. La clientèle très spéciale du *Sanctuaire* prisait au plus haut point les pièces de viande que servait l'établissement. Les cuisiniers humains qui devaient se contenter de les faire chauffer au lieu de les cuire restaient interdits devant le nombre anormal de commandes de steaks quasiment crus.

— Alors, je récapitule : deux douzaines de « spéciaux maison ». Quelqu'un aurait-il envie de vivre dangereusement en prenant aussi des légumes ?

— Tu trouves qu'on a l'air de lapins ? demanda Fury. Vane le frappa sur l'épaule.

— La ferme, Fury.

Le loup parut fort contrarié, mais il ne répliqua pas : tous les loups s'inclinaient devant le mâle alpha, même quand cela les rendait fous de rage. S'il leur en donnait

l'ordre, ils étaient prêts à se battre jusqu'à la mort. Et quelles que soient les tensions entre eux, ils finissaient toujours par reformer la meute, unis contre tout étranger. C'était cette unité clanique sans faille qui les rendait si dangereux : les loups ne se battaient jamais seuls mais en groupe féroce, au sang-froid exceptionnel, mortel. Ensemble, ils étaient capables de tuer n'importe quelle créature.

— Tu n'aurais pas une petite douceur ? demanda Fang.

La question étonna Aimée. Les ours aimaient ce qui était sucré, mais les loups se nourrissaient presque exclusivement de viande.

— Tu es gourmand ?

— Ce n'est pas pour moi mais pour ma sœur. Elle est pleine et elle meurt d'envie de sucreries.

Cette fois, Aimée sourit sans retenue, émue.

— Tu aimerais lui rapporter quelque chose ?

Il opina.

Comme c'était gentil ! Et bouleversant. Cette demande ravivait en elle une vieille souffrance. Elle frissonna. Elle s'efforçait toujours de ne pas penser à Bastien et à Gilbert, mais leur souvenir s'imposait à elle plusieurs fois par jour.

— Pas de problème. Je vais lui préparer un paquet de viande et de friandises.

— Merci beaucoup.

Aimée répugnait à quitter le loup et ne comprenait pas pourquoi. Elle avait envie de lui parler, de se laisser bercer par le timbre de sa voix à l'accent légèrement britannique – sans doute avait-il vécu en Angleterre à un moment quelconque de son existence. Il était très séduisant...

Bon sang, mais que lui arrivait-il ? Elle haïssait les loups ! Ils étaient bruyants, antipathiques, malodorants et cherchaient constamment la bagarre.

Mais celui-là était différent. Et attirant. Attendrissant aussi : il pensait à sa sœur... Il avait du cœur. Un détail qui le plaçait à des lieues de ses semblables.

Elle s'obligea à s'éloigner, mais ne put s'empêcher de se retourner pour le regarder. Il chahutait brutalement avec Fury, et Vane s'évertuait à les séparer comme un père deux jeunes fils turbulents.

Elle secoua la tête. Voilà pourquoi elle n'aimait pas les loups. Ils ressemblaient trop à des chiens, qui jouaient, se mordillaient, se provoquaient, et traitaient de la même manière ceux qui étaient assez sots pour les approcher.

Elle allait entrer dans la cuisine pour passer ses commandes quand un groupe turbulent dévala l'escalier. Elle s'immobilisa et jura *in petto*. Des chacals ! Deux femelles et quatre mâles qui avaient dû se matérialiser au dernier étage, réservé aux activités spéciales comme la téléportation : il était inaccessible aux humains. Ainsi, aucun n'avait jamais soupçonné ce qu'était en réalité *Le Sanctuaire*. Pour eux, il s'agissait d'un club comme un autre.

Mais, pour les Garous, c'était un terrain neutre où aucun mal ne pouvait leur être fait.

S'il était une espèce qu'Aimée haïssait encore plus que les loups, c'était les chacals, leurs cousins canidés. Et comme si cela ne suffisait pas, ceux-ci étaient aussi des Sentinelles arcadiennes, qui, vu leur allure, étaient sur une piste.

Aimée poussa un lourd soupir. Comment les loups katagarias allaient-ils réagir en présence de chacals arcadiens ? Il fallait à tout prix éviter un affrontement violent entre un clan de Sentinelles et un groupe de Stratis, surtout de Stratis qui protégeaient des jeunes et seraient donc encore plus sur les nerfs et plus violents qu'à l'ordinaire.

Elle fit demi-tour pour revenir au bar, mais l'un des chacals se téléporta et lui coupa le chemin. Il la toisa et émit un grondement de dégoût.

— Tu ne peux pas te servir de tes pouvoirs ici ! lui dit Aimée. Trop d'humains le verraient.

Il ricana.

— Je ne reçois pas d'ordres des animaux. Maintenant, dis-moi où est Constantin, sinon on met ce bar à sac.

Aimée ne se laissa pas ébranler.

— Nous sommes protégés par les lois de l'Omegrion, auxquelles vous êtes tous obligés de vous plier. Toutes les espèces sont les bienvenues ici, même les Garous puants comme vous, et personne ne peut être expulsé par la force.

Il lui attrapa le bras.

— Va chercher Constantin si tu ne veux pas que je te réduise en charpie, ourse.

Aimée dégagea son bras d'une torsion.

— Ne me touche pas, sinon je te fais remonter les bijoux de famille dans la gorge !

Tous les chacals l'entourèrent.

— On n'a pas le temps de discutaitler. Il est là. On le sent.

— Sors la tête de ton cul, comme ça tu ne te sentiras plus. Les seuls chacals présents ici, c'est vous.

— Il y a un problème ?

Dev. Pour une fois, Aimée fut heureuse de l'entendre gronder. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Dev était là avec Colt, Rémi et Wren. Papa Ours approchait à grands pas.

— Oui, il y a un problème, répondit Aimée. Les chacals, je crois qu'il est temps que vous filiez vers la sortie.

Dev fondit sur le chef de la bande, qui en retour se jeta sur lui avec une vélocité telle qu'Aimée n'eut même pas le temps de le voir bouger. Dev tomba sur le dos et voulut se relever, mais s'immobilisa en voyant le chacal brandir un Taser prêt à se déclencher.

Ce n'était pas la douleur qu'il craignait, mais le choc électrique, qui avait pour effet de faire muter les

Garous. Ils passaient alors de leur forme animale à leur forme humaine sans pouvoir se stabiliser, et ce durant des heures. Un phénomène bien difficile à expliquer à la clientèle humaine quand il lui était donné d'y assister.

Aimée balaya la salle du regard. Il fallait régler le problème aussi vite que possible, et en douceur.

Profitant de son inattention, l'un des chacals passa soudain derrière elle, la ceintura et lui plaqua la lame d'un couteau sur la gorge.

— Maintenant, tu nous conduis à Constantin ou tu es morte, lança le chef.

Aimée jeta un coup d'œil désespéré à Dev : ils ne pouvaient donner ce qu'ils n'avaient pas ! Et ils allaient le payer cher, elle la première...

2

— Reste en dehors de ça, Fang, chuchota Vane.

Fang dardait sur les Sentinelles qui cernaient Aimée un regard brûlant de rage.

— Ils menacent une femelle !

— Oui, mais pas l'une des nôtres, et nous avons besoin que les ours soient de notre côté. Si tu romps les règles de l'Omegrion en te battant dans un sanctuaire, ils refuseront de nous aider. Définitivement. Ils refuseront d'aider Anya.

Anya... La sœur qu'adorait Fang.

Pour elle, il s'ordonna de ne pas transgresser les règles. Puis il vit le couteau. Anya ou pas Anya, il n'était pas dans la nature des loups de ne pas réagir, sans compter que les ours paraissaient dépassés par les événements. Vane en était manifestement venu à la même conclusion, car il déclara :

— Je m'occupe du connard juste devant et toi de celui qui tient la femme.

— On assure vos arrières, dit Fury, d'accord avec cette décision suicidaire.

Vane hocha la tête, puis tous se téléportèrent vers la rixe.

Aimée envisagea de donner un coup de tête à son agresseur, mais il gardait la lame trop près de sa gorge. Au moindre mouvement, elle se ferait trancher la jugulaire. Son père et ses frères se tenaient en retrait, craignant, s'ils bougeaient, qu'elle ne soit tuée.

Des larmes de frustration lui montèrent aux yeux. Elle ne supportait pas d'être impuissante. L'ourse en elle mourait d'envie de massacrer le chacal, dût-elle y laisser la vie. Mais la part humaine de son être la raisonnait, l'exhortait au calme.

Le chacal lui agrippa les cheveux, et la pression de la lame s'accrut.

— Dis-nous où est Constantin. Tout de suite ! Sinon, il va y avoir un Niagara de sang !

Papa Ours ouvrit la bouche, mais il n'eut pas le temps d'articuler une seule syllabe : quelque chose écarta brutalement le couteau. Aimée jura en sentant quelqu'un la saisir par les cheveux et lui tirer la tête en arrière. Déséquilibrée, elle s'effondra par terre, à plat ventre. Des sons assourdissants éclatèrent tout autour d'elle. Elle leva les yeux : les loups étaient en train de massacrer les chacals. Celui qui l'avait menacée avec son couteau était au sol. Fang, à cheval sur lui, lui frappait la tête contre le carrelage à un rythme soutenu. Il semblait comme possédé d'une fureur aveugle qui exigeait qu'il tue le chacal à mains nues.

— Fang ! cria Vane en l'arrachant à sa victime. Arrête, il a son compte !

Fang se remit debout en grondant et décocha un coup de pied dans les côtes du chacal.

— Saloperie de lâche ! Attaquer une femme au couteau...

Il allait se jeter de nouveau sur le chacal, mais Vane le retint.

— Ça suffit !

Fang se débarrassa de lui d'une rotation des épaules avant de se tourner vers Aimée et de river au sien un

regard si tourmenté et si triste qu'elle en eut le cœur serré. Quel démon avait donc craché son venin dans son âme ? Quelque chose de tragique se cachait derrière une douleur pareille.

Il se pencha de nouveau sur le chacal, et de nouveau Vane le retint.

— Laisse tomber, il est cuit.

Fang émit le grognement typique des loups, bouscula son frère et annonça :

— Je vais attendre dehors.

Un dernier coup de pied au chacal, et il partit en direction de la porte du club.

La réaction de Fang fit rire Fury, qui tordait le bras du chacal qu'il tenait.

— Je devrais te couper en deux, saleté. Ça n'illuminerait pas ta journée, mais la mienne, si.

Le comportement de Fang et de Fury navrait Vane. Il se tourna vers Papa Ours et s'approcha lentement de lui.

— Désolé qu'on ait fait autant de dégâts.

Il tendit une liasse de billets à l'ours et ajouta :

— On s'en va, et on ne reviendra jamais.

Papa Ours repoussa la main qui tenait les billets.

— Vous n'êtes pas obligés de partir. C'est ma fille que vous avez sauvée. Merci. Tant que nous, les ours, aurons un refuge, vous en aurez un aussi.

C'était le plus grand honneur qu'un Garou pût faire à un autre. Faire un tel cadeau à une autre espèce était un gage d'amitié éternelle.

Vane était bouche bée.

Aimée regardait les membres de sa famille qui enlevaient les chacals des mains des loups et les emmenaient à l'extérieur, où, sans aucun doute, loin des yeux des humains, ils allaient les rosser sérieusement.

— Tu vas bien ? lui demanda Rémi en l'aidant à se remettre debout.

Elle acquiesça d'un hochement de tête. Le chacal qui l'avait menacée et dont s'était occupé Fang gisait dans une mare de sang.

— Je suis content, dit Rémi, parce que quand il se réveillera, je vais pouvoir dépecer un chacal.

— Je crois que le loup s'en est déjà chargé.

— Pas suffisamment. Je vais ajouter ma touche personnelle, et ensuite, ce fumier fera des cauchemars chaque nuit de sa vie, jusqu'à son dernier jour. Une vie qui pourrait se révéler bien moins longue que prévu.

En d'autres circonstances, Aimée lui aurait remis les idées en place mais, pour l'instant, elle était trop secouée. Comme tous les autres ours, d'ailleurs. Il était rare que quelqu'un ait le dessus sur les membres de sa famille, sur Dev en particulier, qui était connu pour ses capacités de bagarreur. Au cours des siècles passés, elle n'avait jamais vu personne le battre. Donc, décida-t-elle, infliger une bonne raclée aux chacals pourrait leur garantir que ce genre d'histoire ne se renouvellerait pas.

— Que fait-on pour les humains ? demanda-t-elle.

Papa Ours montra un grand blond qui s'éloignait en contournant la foule de clients éberlués.

— Max leur a fait un lavage de cerveau. C'est pour ça qu'ils n'ont ni crié ni bougé pendant que les chacals attaquaient. Il a tout entendu et il a surgi ici.

Aimée poussa un soupir de soulagement. Maxis était un dragon-garou qui avait la capacité de modifier les souvenirs humains. C'était l'une des raisons pour lesquelles ils le gardaient au *Sanctuaire*, même s'il était difficile de s'accommoder de la présence d'un aussi gros dragon. Ses talents se révélaient vitaux en des moments comme celui-ci. Grâce à lui, ils pouvaient épargner les humains qui avaient été témoins de phénomènes qu'ils n'étaient pas censés voir.

— On va chercher Fang ? demanda Keegan à Vane.

— Laissons-le d'abord se calmer. On n'a pas besoin qu'il se lance dans une nouvelle bagarre.

— Vane, merci pour le soutien, dit Aimée. J'ai vraiment apprécié.

— Je t'en prie. On est à ta disposition.

— Je vais passer vos commandes à la cuisine et vous serez servis en un rien de temps.

— Et sachez, ajouta Papa Ours, que l'addition est pour la maison. Quoi que souhaitent les loups, qu'ils le demandent, ils l'auront.

— Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, déclara Dev en souriant à Aimée, mais j'aime bien ce groupe de loups.

Aimée gagna la cuisine, où se trouvait sa mère.

La mine sévère, celle-ci déclara :

— Constantin siège à l'Omegrion en tant que Grand Regis Arcadien des chacals. Je ne le connais pas bien, mais je pense que nous devrions aller le trouver et lui apprendre où ses amis sont détenus. Étant donné qu'ils semblent si désireux de le rencontrer, ça me paraît juste de le prévenir.

Une manière subtile de dire qu'elle voulait voir les chacals morts, mais souhaitait aussi être en mesure de justifier la tuerie auprès de l'Omegrion. Après tout, si les chacals chassaient aussi féroceMENT Constantin, ce ne serait que justice qu'il le sache.

— Je suis sûre que Dev peut arranger ça, maman.

— Personne ne menace mes oursons ! gronda Nicolette. Tu vas vraiment bien, chérie ?

— Oui, maman. Grâce aux loups.

Maman lui caressa gentiment le bras avant de regagner son bureau. Aimée se dirigea vers le steak presque cru qui attendait sur le comptoir de service, énonça les commandes aux cuisiniers, puis prit l'assiette et une bière pour Fang.

— Je reviens, dit-elle.

Son frère aîné Zar, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à Dev, l'arrêta.

— C'est vrai, tu vas bien ?

La répétition de la question devenait lassante. Aimée n'était pas une poupée fragile que le moindre choc pouvait briser. Elle était une ourse, dotée de toutes les capacités et de toute la force de son espèce. Mais sa famille avait tendance à l'oublier.

— Un peu secouée et de mauvais poil. Je déteste qu'on me tombe dessus comme l'ont fait les chacals. Mais, oui, je vais bien.

Un petit tic dans la mâchoire de Zar trahissait la colère qu'il contenait à grand-peine.

— Je suis désolé qu'on ne soit pas intervenus plus vite.

Ses mots ranimèrent en Aimée des souvenirs qu'elle aurait voulu effacer à jamais.

— Ça va, Zar. Vraiment. Je préfère que ça me soit arrivé à moi plutôt qu'à toi. J'aurais détesté te voir blessé.

Elle n'ajouta pas « de nouveau », car elle lut dans le regard de son frère que les souvenirs qu'elle haïssait le hantaient aussi. Ceux d'un passé dont ils ne parlaient jamais mais qui les épouvantait tous les deux.

— Je t'aime, Zar.

Il eut un pauvre sourire, puis regagna le bar.

Aimée sortit par la porte de service qui donnait sur l'arrière de l'établissement et de là passa dans la rue où Fang était assis sur le trottoir, attendant les autres. Sa mine troublée rappelait celle d'un enfant perdu, expression incongrue chez cet être à l'aura d'acier trempé qui avait réussi à mettre à terre son assaillant sans lui infliger, à elle, la moindre égratignure. Il avait fait preuve d'une rapidité et d'une force incomparables et terrifiantes.

Il avait dû se servir de ses pouvoirs pour nettoyer le sang qui maculait ses vêtements. Rétrospectivement, la

façon dont il avait rossé le chacal donnait le frisson à Aimée. Et elle était étonnée de ne pas être révoltée par une telle démonstration de violence, alors qu'en temps normal elle aurait jeté dehors quiconque se serait comporté ainsi.

Mais c'était elle qu'on avait menacée d'un couteau, et elle aurait bien aimé participer à la correction infligée à ce foutu chacal. Elle était trop reconnaissante envers le loup pour être contrariée par son comportement.

Dès qu'il la vit, Fang se mit debout et, sans savoir pourquoi, Aimée se sentit soudain nerveuse et peu sûre d'elle.

Voilà qui ne lui ressemblait pas. Avec les hommes, elle était toujours glaciale, surtout quand ils appartenaient à une autre espèce. Mais avec Fang... c'était différent.

Fang déglutit avec peine lorsqu'il aperçut Aimée de l'autre côté de la rue, une assiette et un verre dans les mains. Elle était encore plus belle à la lumière du jour que dans la pénombre du club. Le soleil faisait scintiller ses cheveux, et Fang ressentait des picotements dans la paume tant il avait envie de les caresser. Elle devait avoir froid. Elle ne portait que son tee-shirt à l'effigie du *Sanctuaire*.

Dès qu'elle fut près de lui, il retira son blouson.

— Je tenais à te remercier encore, dit-elle.

Sa voix était douce et chaude. Il drapa le blouson sur ses épaules si fines, et elle fronça les sourcils. Fang comprit alors ce qui la dérangeait.

— Je sais que ça sent le loup, mais il gèle trop pour que tu sortes bras nus.

— Maintenant, c'est toi qui ne portes qu'un tee-shirt.

— Oui, mais moi, j'ai l'habitude d'être dehors, remarqua-t-il en lui prenant verre et assiette. Dois-je déduire de cette nourriture que nous ne sommes pas bannis du bar ?

Elle sourit, faisant apparaître dans sa joue l'adorable fossette qu'il mourait d'envie d'embrasser.

— Oh que non ! Tous ceux qui se battent pour nous sont définitivement les bienvenus.

Les traits crispés de Fang se détendirent.

— Bien. J'avais peur d'être condamné à écouter les conn... euh... les bêtises de Vane jusqu'à la nuit des temps.

Aimée ne s'était pas attendue qu'il plaisante, se montre aussi léger. C'était charmant.

— Tes amis et toi, vous ne ressemblez pas aux autres loups.

Il but une longue gorgée de bière puis demanda :

— Que veux-tu dire ?

— Que je n'ai jamais vu de loups qui aient d'aussi...

Il haussa les sourcils, comme s'il la mettait au défi de l'insulter.

— ... bonnes manières.

Il éclata d'un rire franc, chaud, dénué de toute ironie. Plus aucune dureté ne subsistait dans son expression, et cela le rendait encore plus beau et énigmatique. Mais c'étaient ses biceps qui fascinaient Aimée. Ils semblaient avoir été sculptés dans de l'airain flexible et jouaient au gré de ses mouvements. Jamais elle n'en avait vu d'aussi impressionnants.

— C'est notre sœur qui nous a dressés. Elle a des codes qu'elle exige qu'on respecte, et Vane en a rajouté pour lui faire plaisir.

— Mais ils ne te plaisent pas, à toi, remarqua Aimée, qui avait perçu une note de désapprobation dans l'intonation de Fang.

Sans répondre, il coupa son steak.

— Tu ne veux pas venir le manger avec les autres dans le bar ?

— Non. Je n'aime pas être à l'intérieur, et en plus, je les supporte à peine.

Du menton, il montra Dev, qui avait repris sa place devant la porte du club.

— Toi, tu devrais rentrer. Je suis sûr qu'il n'apprécie pas que tu fraternises avec les chiens.

— Tu n'es pas un chien ! protesta-t-elle avec une véhémence et une sincérité qui l'étonnèrent elle-même.

Une heure auparavant, elle aurait été la première à l'agonir d'insultes. Et maintenant...

Eh bien, maintenant, elle le trouvait totalement différent des autres, et elle avait envie de rester dehors avec lui.

Ce qui lui restait de sagesse l'emporta, et elle fit quelques pas en direction du bar... avant de s'arrêter : elle venait de se rappeler qu'elle portait son blouson. Elle l'ôta et le lui tendit. Puis elle s'en alla.

Fang la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans *Le Sanctuaire*. Il serra son blouson contre sa poitrine, et le parfum de la jeune femme qui montait à ses narines lui donnait envie de hurler comme le loup qu'il était. Au lieu de cela, il enfouit son visage dans le col du vêtement, là où le parfum était le plus fort et, consterné, eut une érection d'une ampleur inouïe, comme il n'en avait eu que pour une femme.

Les souvenirs lui tordirent aussitôt le cœur. Stéphanie n'avait pas été sa compagne, mais elle avait été tout son univers. Et elle était morte dans ses bras, assassinée.

Son excitation s'éteignit comme on souffle la flamme d'une bougie. Il revint à la réalité et se rappela que les créatures comme lui vivaient constamment sur le fil du rasoir. Le chacal avait de la chance d'être encore en vie : s'il était une chose que Fang ne supportait pas, c'était qu'on menace une femme ou, pire encore, qu'on la blesse. Tout être assez lâche pour s'en prendre à une femme méritait la plus horrible des morts, et si c'était lui qui la donnait, c'était encore mieux.

Il remit son blouson et continua de manger.

Son repas terminé, il rapporta l'assiette à Dev, qui le remercia encore d'avoir sauvé Aimée.

— Tu sais, pour un loup, tu n'empestes pas trop.

— Et toi, pour un ours, tu ne m'emmerdes pas trop.

Dev rit de bon cœur puis demanda :

— Tu retournes dans le bar ?

— Non. Je préfère rester dehors et me geler les fesses.

— Je comprends. Moi aussi, je préfère être dehors. Il y a trop d'humains à mon goût, là-dedans.

Que l'ours comprenne cela étonna Fang. Il était bien assez humain comme cela – grâce à Anya. Inutile d'en rajouter.

Enfonçant les mains dans ses poches, il partit vers sa moto et se prépara à une longue attente.

Obéissant aux incessants grognements de Dev qui résonnaient dans son oreillette – tous les membres de l'équipe en portaient une, afin que les Garous aient l'air humains quand ils communiquaient par télépathie –, Aimée sortit du bar.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit-elle sur le seuil.

Dev lui tendit une assiette et un verre vides. Elle les prit et chercha du regard Fang, qu'elle repéra près de sa moto. Il était assis par terre dans une posture virile et décontractée, les jambes étendues sur le goudron et les bras croisés sur la poitrine. Elle sentit son pouls s'accélérer.

« Allons, se morigéna-t-elle aussitôt. Du calme. Il appartient à une autre espèce. »

Mais ses hormones ne l'entendaient pas ainsi. Ce qui était beau était beau, et peu importait la race. Son corps réagissait parce qu'elle avait sous les yeux un spécimen de mâle particulièrement exceptionnel. Quoi de plus naturel ?

— Ça ne va pas ? demanda Dev.

Elle cilla.

— Hein ? Si, ça va. Pourquoi ?

— Sais pas. Tu as l'air shootée. Je ne t'avais jamais vue comme ça.

— Pff. Je n'ai pas l'air shootée !

— Si. Va te regarder dans une glace. Tu fiches les jetons. Il vaudrait mieux que maman ne te voie pas comme ça.

— À ta place, je ne la ramènerais pas. Je te rappelle quand même que tu t'es fait botter le cul par un chacal !

— C'était à cause de ce couteau sur ta gorge ! Je n'étais plus moi-même, riposta Dev, le regard flamboyant de colère.

— N'importe quoi ! Tu étais cloué par terre avant que ce chacal m'attrape !

Dev s'apprêtait à répliquer quand il se ravisa. Il regarda autour de lui, comme s'il craignait des oreilles indiscretes, et murmura :

— Tu crois que quelqu'un va se rappeler ça ?

— Ça dépend. Combien es-tu prêt à me payer pour que ma version des événements colle à la tienne ?

— Je te paierai en amour, petite sœur, dit Dev d'un ton sirupeux.

— L'amour ne paie pas le loyer, bébé. Il n'y a que du bon cash qui le fasse.

Dev eut un hoquet, plaqua la main sur son cœur comme si Aimée l'avait profondément blessé.

— Tu marchanderai avec ton frère aîné préféré ?

— Non. Je ne ferais jamais ça à Alain.

Dev secoua vivement les mains, feignant de s'être brûlé. Aimée éclata de rire et le prit dans ses bras.

— Ne t'en fais pas, grand frère, je garderai ton secret... tant que tu ne m'enquiquineras pas trop.

Il la serra contre lui.

— Je t'aime, petite sœur.

— Je t'aime aussi.

Et c'était vrai. En dépit des désaccords et des querelles, les membres de sa famille étaient ce qui comptait le plus pour la jeune femme.

Elle s'écarta de Dev et jeta un dernier coup d'œil à Fang. Sans doute ne le reverrait-elle jamais, ce qui n'aurait rien d'étonnant : la plupart du temps, ceux qui s'arrêtaient au *Sanctuaire* poursuivaient ensuite leur route sans se retourner. Mais ce client-là, elle le regretterait.

Un regret qui la contraria. Elle avait perdu la tête !
« Allons, au travail, s'ordonna-t-elle, et adieu, monsieur le loup. »

Fang se leva quand il vit les loups sortir du bar. Vane se dirigea droit vers lui et lui donna son sac à dos, puis un petit paquet qui contenait quelque chose de délicieusement odorant.

— L'ourse tenait à ce que tu remettes ça à Anya. Elle a précisé qu'il y avait aussi un truc pour toi dedans.

Fang resta pétrifié. Personne ne lui faisait jamais de cadeau !

— Pour moi ? répéta-t-il, ébahi.

— Ouais. Va comprendre ! Je ne pige rien au fonctionnement mental des ours. D'ailleurs, la plupart du temps, je ne pige rien au nôtre non plus.

Fang ne répondit pas, mais il n'était pas plus doué que son frère sur ce point. Il fourra le paquet dans son sac à dos et, comme ses compagnons, enfourcha sa moto. Tous démarrèrent et filèrent jusqu'au bayou où ils avaient établi leur camp, là où leurs femelles pourraient mettre bas en toute quiétude.

Dès leur retour, Markus, leur père, surgit, sous sa forme de loup. Il adopta instantanément son apparence humaine pour crier :

— Qu'est-ce qui vous a pris tant de temps, bande de nanas ?

Fang voulut répliquer vertement mais Vane le devança.

— Je suis allé à la clinique me renseigner au cas où nos femelles auraient besoin d'aide.

Markus montra les dents. C'était lui qui avait demandé à ses fils de se renseigner, mais il ne pouvait s'empêcher d'être désagréable.

— À mon époque, on laissait mourir les louves incapables de mettre leurs petits au monde.

— Une chance qu'on soit au XXI^e siècle et pas au Moyen Âge, hein ? fit Fang en ricanant.

Vane secoua la tête : Markus grondait, prêt à attaquer. Mais aujourd'hui, Fang refusait de faire profil bas.

— Vas-y, vieux bonhomme, essaie donc.

Vieux bonhomme... Une expression qui hérissait son père, les Katagarias haïssant leur part humaine.

— Ouais, essaie, insista Fang, et je t'arracherai la gorge. Comme ça, la meute aura un nouveau chef, un jeune, bien adapté au monde moderne.

Il lisait dans les yeux de Markus le désir de le voir mettre sa menace à exécution, mais aussi la prudence : le vieux loup n'ignorait pas qu'il ne sortirait pas vainqueur d'un combat contre Fang. Markus n'était plus le loup qui avait tué son frère pour devenir chef de la meute. L'âge l'avait affaibli, et il savait que, tôt ou tard, il se ferait évincer par Vane ou par Fang. D'une manière ou d'une autre. Il détestait donc ses deux fils qui l'obligeaient à regarder la réalité en face : son temps était révolu. Le leur ne faisait que commencer.

Les yeux plissés, l'air menaçant, il les considéra puis déclara :

— Un jour, morveux, tu dépasseras les bornes, et ton frère ne sera pas là pour m'empêcher de te tuer. Ce jour-là, tu auras intérêt à être prêt à prier pour ton salut.

— Je n'ai aucun besoin de prier, rétorqua féroce­ment Fang. Il n'y a pas un seul loup ici capable de me battre. Tu le sais, je le sais et, plus important, ils le savent tous !

Vane parut piqué au vif par cette affirmation et prêt à relever le gant. Fang s'en aperçut.

— Toi, tu ne comptes pas, frangin. Tu ne tenteras même pas le coup.

— Vous me rendez malade, tous les deux, lâcha Markus en grimaçant.

— C'est pour ça que je vis... père, répliqua Fang.

Qu'on l'appelle « père » faisait voir rouge à Markus.

— Ton éternel dégoût me nourrit comme le lait de ma mère, continua Fang.

Markus se changea brusquement en loup et fila ventre à terre.

— Pourquoi fais-tu ça ? demanda Vane à Fang.

— Je fais quoi ?

— Tu emmerdes tout le monde. Juste une fois, tu ne pourrais pas la fermer ?

— Bof. C'est un don que j'ai.

— J'aimerais bien que tu le perdes.

Fang soupira, excédé. Cela faisait des siècles qu'il entendait la même rengaine.

— Je suis comme ça, alors arrête de jouer les vieilles femmes, Vane.

Sur ces mots, il tourna les talons et partit vers le fond du camp, où Anya avait choisi de s'installer avec son compagnon Orian.

Avec eux, Fang était obligé de tenir sa langue. Il détestait l'amant que les Moires avaient choisi pour sa sœur. Anya méritait bien mieux que ce demeuré mais, hélas, le choix ne lui appartenait pas. C'étaient les Moires qui présidaient à la formation des couples. Ceux-ci pouvaient soit accepter, soit refuser leur union, mais dans ce dernier cas le mâle devenait impuissant à vie et la femelle stérile.

Pour sauver leur espèce, la plupart se pliaient à la volonté des Moires et acceptaient le compagnon qui leur avait été donné, si détestable qu'il soit. Dans le cas de ses parents, la mère de Fang avait repoussé son père, si bien que celui-ci, devenu impuissant, était depuis perpétuellement en colère.



9827

Composition
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 10 juin 2013.*

Dépôt légal : juin 2013.
EAN 9782290067598
L21EPSN000797N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion